

spirituelle, cette propagation des idées catholiques, des sentimens catholiques si heureusement en harmonie avec les besoins de tous les cœurs nobles, généreux, dévoués, si nécessaires aux âmes de notre époque, dévorées d'un immense besoin de croire. Aujourd'hui que les études historiques sont celles qui attirent surtout les intelligences, le catholicisme doit triompher nécessairement et le protestantisme est perdu. Il ne faut que le connaître lui et son histoire pour être désabusé, pour le repousser avec dégoût; et il n'a réellement vécu que de calomnies, d'hypocrisie et d'illusions: son règne est fini. Tout esprit qui examinera, qui étudiera, non point des croyances et des systèmes religieux, c'est une ironie dans un culte de négation; mais des faits, des hommes et leurs actes, il sera catholique. Les hautes intelligences, parmi les protestans, le sentent bien et l'avouent franchement. Et si tous ne suivent pas leur intime conviction, c'est qu'il y a des préjugés difficiles à vaincre, des obstacles graves et nombreux à surmonter, des ménagemens que respecte une certaine prudence, des intérêts que tous les hommes n'ont pas l'héroïsme de sacrifier. Après tout ne nous plaignons pas, la part des catholiques est assez belle, et leurs victoires assez nombreuses et assez rapides. L'épouvante, l'agitation, le branle-bas général où elles ont jeté leurs ennemis, en est une preuve authentique; et ceux-ci se sont chargés de démontrer au monde entier notre puissance et l'importance de nos conquêtes. S'il y a là de quoi les attrister profondément, il y a donc pour nous l'occasion d'une grande joie et d'une sainte gratitude pour la bonté de Dieu, qui a ménagé à son église ces jours glorieux.

Le docteur Pusey, le célèbre professeur d'hébreu à l'université d'Oxford, vient d'être interdit de la prédication pour deux ans dans la circonscription de cette université. Ce fut à la suite d'un sermon où il avait émis des principes catholiques que le vice-chancelier le frappa d'interdit. Le savant docteur protesta contre l'injustice de cette sentence, et en prit occasion de déclarer ses opinions d'une façon plus explicite et plus éclatante. Il est sans doute inutile de nous arrêter sur le motif et le mode de cette persécution. Dans le fond elle n'a rien d'affligeant. Les fanatiques persécuteurs du purisme ont fait une gaucherie mal paillée, voilà tout. Par cet acte insensé ils viennent de servir le docteur Pusey et ses doctrines cent fois mieux qu'il n'eût pu le faire lui-même, quand toutes les chaires des deux royaumes eussent été accessibles à son éloquente parole. Ces gens-là ne comprennent pas que les persécutions n'ont ordinairement qu'un résultat: d'intéresser jusqu'aux indifférens en faveur des victimes; de rendre célèbres jusqu'aux plus obscurs en en faisant des martyrs. Il n'y aura plus personne en Angleterre à présent qui ne veuille connaître un homme que l'on redoute si fort, qui ne veuille l'entendre et étudier ses doctrines. N'est-ce pas que le vice-chancelier a rendu un grand service à l'université protestante et au protestantisme, et qu'il vient de faire preuve d'une grande intelligence?

Une lettre de Chusan, citée par le *Canton Register*, dit que le chef du céleste empire se préparait à la guerre avec les anglais. Cette nouvelle demande confirmation, et nous sommes loin d'en prendre la responsabilité. Cependant la mort inopinée du commissaire Elpoo, le seul Chinois en apparence favorable à la paix, devra jeter quelque perturbation dans les négociations. Car il ne faudrait pas partager l'erreur quelque peu universelle, que le paiement partiel de l'indemnité par la Chine, prouve que les négociations sont arrivées à leur terme, et que tout est réglé entre les deux puissances. Les Chinois paieront toujours quand ils pourront se tirer d'un mauvais pas avec de l'argent. Ils peuvent payer des sommes plus énormes tout en faisant des levées et des préparatifs de guerre. Au fond ce n'est rien pour ce gouvernement de donner de l'argent en cette occasion: il n'en est pas plus pauvre, car un décret fait peser sur les villes conquises le contingent à fournir. Il a même l'habileté d'imposer les marchands étrangers par un surcroît d'impôts sur l'entrée des marchandises; en sorte que ce sont bien plus ceux-ci qui paient l'indemnité que le trésor impérial. Le gouvernement du céleste empire a montré la même tactique à tous ses échecs successifs: son but unique est d'endormir et de tromper la défiance de ses ennemis. Il pense, et il a raison, que l'argent est le moyen le plus sûr d'y parvenir; il donne de l'argent. Tant mieux, dira-t-on; c'est ce qui peut arriver de plus heureux à l'Angleterre. Nous sommes de cet avis si réellement l'Angleterre ne veut la queue de l'argent. Mais si l'Angleterre a un but plus sérieux et surtout plus moral et plus noble; si elle désire, établir

sur ces côtes une puissance et une prépondérance solide et durable; si en un mot elle veut conquérir son établissement politique et commercial en Chine; nous pensons qu'elle est loin encore d'avoir réussi; et la soumission apparente des Chinois n'est pas du tout la preuve qu'il en soit ainsi. Nous pensons même que les Chinois sont plus éloignés de faire la paix et une alliance avec leurs vainqueurs qu'avec toute autre nation, et cela précisément parcequ'ils sont leurs vainqueurs. Le caractère chinois est jaloux, tenace, vindicatif et profondément dissimulé. La soumission du céleste empereur a été trop prompte pour être vraie, et le peuple ne prend même plus la peine de la dissimulation. Nous ne doutons pas pour cela que l'Angleterre ne triomphe par ses armes toutes les fois qu'elle le voudra; rien n'est si facile que de combattre et de vaincre les Chinois. Mais ce qu'elle a fait hier elle sera obligée de le recommencer demain. Ce ne sera pas une occupation, un établissement politique qu'elle obtiendra, ce sera une conquête à faire tous les jours, ce sera une occupation à main armée, ce sera une guerre à perpétuité; jusqu'à ce que les Chinois, aidés de l'expérience de leurs ennemis, ou instruits et dirigés par des puissances rivales de l'Angleterre, aient pris la tactique militaire, aient préparé les ressources et les moyens de vaincre employés contre eux, pour vaincre à leur tour. Nous désirons la soumission de la Chine dans un but de religion et d'humanité; mais pour qu'on puisse l'atteindre ce but, il faut la paix et le repos; une guerre incessante, irritable ne nous paraît donc pas favorable. Espérons toutefois qu'on pourra l'éviter, et que les nouvelles que nous recevrons de ce pays démentiront les dernières.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ÉTATS-UNIS.

—On lit dans le *Propagateur catholique* du 24 juin.

*Erection de nouveaux Evêchés aux Etats-Unis.*—Les évêques des Etats-Unis, assemblés au cinquième Concile, ont résolu de présenter au Saint-Siège l'érection de six nouveaux évêchés. Cette mesure réclamée par les progrès du catholicisme au milieu de nous, et par les besoins spirituels des catholiques, ne peut être la matière d'aucune difficulté auprès de la cour de Rome, qui est parfaitement instruite de l'état des églises d'Amérique. Ces six nouveaux sièges doivent être érigés, l'un à Hartford, pour les états du Connecticut et Rhode-Island, un autre à Pittsburg, renfermant la partie ouest de la Pennsylvanie, un troisième à Chicago, sur le lac Michigan, pour l'état des Illinois, un quatrième à Milwaukee, également sur le lac Michigan, pour le territoire de Wisconsin, un cinquième dans l'Orégon, et le sixième à Little-Rock dans l'Arkansas. Outre cela un évêque doit être nommé pour Charleston, laissé sans évêque par la mort de Mgr. England; et deux différens évêchés, dont les noms ne sont pas encore connus certainement. Cela porte à neuf le nombre des nouveaux évêques des Etats-Unis.

Selon l'usage les pères du Concile ont envoyé pour chaque siège les noms de trois candidats au souverain Pontife. Dans deux mois d'ici nous pourrions connaître ceux qui auront été appelés aux redoutables fonctions de l'Episcopat.

*Missionnaires Catholiques.*—Entre les caractères distinctifs de l'Eglise Catholique, un des plus remarquables est sans contredit cet esprit de zèle qui multiplie chaque année les Missionnaires, et les fait courir aux extrémités du monde; dans les pays où il y a le plus de fatigues et de dangers. Qu'un missionnaire meure à la peine, ou qu'il tombe sous le fer des bourreaux, dix s'offriront pour occuper la poste périlleuse que sa mort a laissée vide. Nous voyons que dans le mois de décembre 1842 et de janvier 1843, une vingtaine de missionnaires sont partis d'Europe pour différens pays. Deux pères Dominicains d'Italie se sont embarqués à Civita-Vecchia, se rendant à la mission de Mossol en Mésopotamie.—Deux prêtres allemands ont dû s'embarquer aussi, l'un pour les Etats-Unis, l'autre pour le Texas. Dans le même temps deux prêtres irlandais s'embarquaient aussi pour aller évangéliser la Guyane Anglaise;—un prêtre Lazariste, est parti pour la Chine sur un des bâtimens de l'état, et un père appartenant aussi à la congrégation de Saint-Lazare, a été envoyé à la mission de Naxos, en Grèce.

Dix prêtres sont également partis du Séminaire des Missions étrangères. Deux d'entre eux sont destinés à la mission de Pondichéry, quelques uns pour la Cochinchine;—les autres se rendent à Macao et de là seront dirigés sur le Tong-King ou quelque autre mission de l'Asie, selon qu'il sera jugé plus expédient.

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—A l'assemblée du 6 courant, l'honorable R. E. Caron, maire de Québec qui la présidait, a donné communication de l'extrait suivant d'une lettre de M. J. Viger, ancien maire de Montréal; ces chiffres sont plus éloquents que des paroles ne pourraient l'être:

«Le village de Boucherville date de 1667; il a donc 176 années d'existence, et Dieu sait s'il se relèvera du coup qui vient de le frapper.»